

Cohen, Raymond. *Threat Perception in International Crisis*.
Madison (Wisc.) The University of Wisconsin Press, 1979, 239 p.

Michel Fortmann

Volume 14, Number 1, 1983

La politique étrangère du Canada dans les années quatre-vingt

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701482ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701482ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fortmann, M. (1983). Review of [Cohen, Raymond. *Threat Perception in International Crisis*. Madison (Wisc.) The University of Wisconsin Press, 1979, 239 p.] *Études internationales*, 14(1), 181–182. <https://doi.org/10.7202/701482ar>

Troisième conférence, étant lui-même un pays producteur et exportateur de matières premières. Il s'est donc prononcé en faveur du concept de « Patrimoine commun de l'humanité », revendiquant une Autorité des fonds marins puissante, capable notamment de protéger les intérêts des pays producteurs de matières premières. À cet égard, le Maroc a dû déplorer certaines des dispositions du projet de Convention, quand d'autres lui sont apparues satisfaisantes.

L'ouvrage de S.A.R. le prince Moulay Abdallah présente un indéniable intérêt pour qui recherche une présentation à la fois synthétique et complète d'une approche nationale des problèmes du droit de la mer. Il constitue un instrument de travail indispensable, en particulier par ses annexes, qui incluent la législation nationale du Maroc, certains documents de la Troisième Conférence sur le droit de la mer, les accords conclus par le Maroc, de magnifiques cartes marines et une bibliographie.

Francis RIGALDIES

*Faculté de droit
Université de Montréal*

PROBLÈMES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

COHEN, Raymond. *Threat Perception in International Crisis*. Madison (Wisc.) The University of Wisconsin Press, 1979, 239 p.

Dans une période où la notion de menace, particulièrement militaire, est au centre du débat qui oppose en Amérique du Nord et en Europe, d'une part, les tenants d'une néo-guerre froide et, d'autre part, les partisans d'une politique de contrôle des armements, un ouvrage tel que celui de Raymond Cohen, qui se propose de fonder, en théorie, l'analyse de la perception du danger en politique internationale, est le bienvenu.

En effet, comme le souligne la polémique actuelle au sujet de la « menace » soviétique,

les experts militaires partent de l'analyse des capacités et des intentions adverses pour évaluer le danger que représente un ennemi éventuel; or, comme les capacités militaires et, a fortiori, les intentions laissent une large place à l'incertitude, une telle analyse ne peut que déboucher sur un débat paranoïaque, futile et interminable. Dans ce sens, il est particulièrement intéressant, comme le fait Cohen, de renverser les termes du problème pour savoir non si une menace est réelle, mais plutôt pourquoi l'on se sent menacé. Plus précisément, l'ouvrage vise à éclairer les conditions et les circonstances qui amènent un ou des décideurs politiques à considérer un ensemble de facteurs externes comme menaçants.

Cohen propose ainsi d'analyser empiriquement la perception des menaces à l'occasion de crises internationales, en se fondant sur l'étude comparative de six cas historiques allant de 1875 à 1946. Il faut noter cependant que son interprétation de la méthode comparative n'est pas strictement behaviouraliste: il ne tente pas d'établir les lois de la perception des menaces, mais seulement de circonscrire les facteurs permanents de cette perception sur la base d'une matrice commune de classification applicable aux six cas précités. Il distingue ainsi deux grands ensembles de facteurs intervenants; le premier regroupant les variables environnementales, le second, les caractéristiques du processus même de perception. De façon plus détaillée, les variables environnementales¹ comprennent:

- 1) les facteurs géopolitiques, soit:
 - le degré d'importance du domaine où s'applique la menace (High-low priority areas)
 - le degré de confiance existant entre les protagonistes
 - les caractéristiques de l'équilibre militaire tel que perçu par les protagonistes;
- 2) les facteurs politiques domestiques, soit:
 - la personnalité du ou des décideurs clés
 - les caractéristiques de l'environnement bureaucratique et particulièrement ses biais structurels (rétention de l'information, isolement du décideur)
 - l'influence de l'opinion publique.

Les facteurs tenant au processus de perception² comprennent, quant à eux :

- 1) les caractéristiques du raisonnement des acteurs, soit :
 - son aspect émotif ou intellectuel
 - ses biais (wishful thinking, rationalisation des convictions, etc...)
 - les caractéristiques de la structure logique du raisonnement (i.e. non sequitur);
- 2) les bases logiques de la déduction de l'élément de départ catalysant la perception d'une menace.

Cohen applique donc cette grille d'analyse aux six crises mentionnées et débouche sur la conclusion surprenante que le facteur commun ou permanent le plus important, dans tous les cas, réside dans la base logique de la perception des menaces (fact. 2.2), à savoir le fait que pour les six crises, l'opposant a trahi un principe admis de comportement international, diminuant ainsi radicalement la prévisibilité de ses actions et engendrant logiquement la crainte de l'acteur menacé. Le raisonnement de Cohen, qui s'appuie d'ailleurs, pour cet argument, sur T. Parsons, aboutit donc à mettre en exergue un ensemble de lois et de normes du comportement international, des règles du jeu : « which are like a seamless web... Threat, then, is like a tug on this web of rules, its perception an anticipation of a descent into disorder and uncertainty. And chaos, as any biologist knows, is the ultimate abhorrence of sentient organisms. » (p. 189)

En termes de critique, nous ne disputons pas à Cohen la pertinence du concept de normes du comportement en temps de crise. Coral Bell, d'ailleurs, a développé ce thème, depuis 1971, de façon bien plus détaillée et convaincante. Par contre, le cheminement qui amène Cohen à sa conclusion nous apparaît discutable. En effet, l'auteur, pour en arriver là, est amené à rejeter de façon un peu légère l'ensemble des autres éléments de sa grille d'analyse. En fait, le traitement historique des six crises apparaît d'abord plus que schématique (46 pages). L'analyse des différents facteurs, de ce fait, ne pouvait être que fort cursive, et cela est d'autant plus clair que pour chacune des variables clés des volumes entiers ont été rédigés par Jervis, A. George, Halpe-

rin, Janice Stein, etc.. Le défaut majeur de l'ouvrage de Cohen est donc d'avoir voulu englober un cadre trop ambitieux, à la fois en termes théoriques et au plan empirique. « Threat Perception », dans ce sens, n'est qu'une sorte de synthèse, un exercice académique sans grande portée et, malheureusement, trop superficiel. Ajoutons pourtant qu'à la fois les études de cas et la grille d'analyse ne manquent pas d'intérêt et offrent à l'enseignant un instrument pédagogique maniable – vu la longueur limitée du texte – et riche – au plan des études de cas – permettant une exploitation sous forme de discussions en séminaires. Nous ne conseillerions cependant pas l'ouvrage de Cohen comme texte de référence pour des recherches plus approfondies. Notons, à ce sujet, finalement, que Cohen n'a pas joint de bibliographie à son texte et que son système de références théoriques est remarquablement pauvre (une vingtaine de références intéressantes).

Michel FORTMANN

*Département de science politique
Université de Montréal*

FREI, Daniel et CATRINA, Christina, *Risks of Unintentional Nuclear War*, Genève, United Nations Institute for Disarmament Research, United Nations Publication, 1982, 288 p.

Ce livre prend place parmi les nombreuses publications parues récemment dans le monde occidental et qui toutes traduisent l'anxiété croissante des opinions publiques devant le grossissement des arsenaux nucléaires. Les deux auteurs qui travaillaient dans le cadre de programmes d'études des Nations Unies, ont analysé une question particulière à l'intérieur de ce vaste problème. Ils ont analysé les mécanismes qui pourraient conduire à une confrontation nucléaire entre les deux superpuissances, sans que l'une d'elle ait, initialement, planifié l'utilisation d'armes atomiques.

Sans la retenir, ils citent l'hypothèse du déclenchement d'une guerre par un accident que l'on pourrait qualifier de « technique ».